



**Charles-Marie Dulac (Paris 1865-1898 Paris),**

*Vue de la presqu'île de Portofino depuis Monte-Allegro sur les hauteurs de Rapallo,*

Huile sur carton, 26 x 34,5 cm,

Inscription et signature (en bas à droite) : « Rapallo - 95 / M Ch Dulac. † »

Charles-Marie Dulac se forme d'abord chez un fabricant de papiers peints, puis chez Lavastre et Karbows, peintres décorateurs. Par la suite, il fréquente pendant une courte période les ateliers d'Humbert, de Roll et de Gervex. Ses premières œuvres, d'inspiration classique, annoncent déjà une sensibilité toute particulière, et il obtient ses premiers succès au Salon de 1889.

Aux alentours de 1890, le peintre s'intoxique gravement en manipulant d'importantes quantités de céruse. Se sachant condamné, il se convertit au catholicisme. Il mène alors une vie d'ascète, qui révolutionne sa vocation d'artiste. Il n'a pas recours à l'iconographie chrétienne traditionnelle : il délaisse la figure humaine, pour se consacrer presque exclusivement au paysage. Il commence une existence de peintre nomade, car seul le spectacle de la nature est en mesure de lui inspirer d'importantes révélations spirituelles. Il exécute de nombreuses vues d'églises en France, dans le Nord, en Bretagne, chez les Bénédictins de la Pierre-qui-Vire et de Saint-Wandrille, à Villeneuve-les-Avignon chez les sœurs du Sacré-Cœur. Il se rend ensuite trois fois en Italie entre 1895 et 1898. Le peintre, qui s'est affilié au Tiers ordre de saint François, suit les pas du saint à Ravenne, Florence, Rome, Assise et Fiesole. Il séjourne dans les monastères et paye son dû en laissant des tableaux, dont la plupart ont aujourd'hui disparu. Il passe ainsi des jours sereins dans les sanctuaires de prière et d'art de l'Italie, où il est confronté aux fresques des primitifs italiens, tels que Giotto ou Fra Angelico.

Il exécute également deux séries de lithographies illustrant des *Paysages* et le *Cantique des Créatures* de saint François d'Assise, publié en 1894. Il s'affirme ainsi comme un artiste mystique unique. Il expose chez Le Barc de Bouteville en 1896, au Salon des Indépendants, aux Salons pour l'Art entre 1893 et 1895, et au Salon du Champs de Mars.

Son décès, qui survint à Paris en 1898, alors qu'il n'est âgé que de trente-trois ans, suscite une grande émotion dans son entourage. Il s'apprêtait à fonder une importante communauté monastique d'artistes à Ligugé. Ses amis, notamment Maurice Denis, Lerolle, Roger Marx,

Carrière et Huysmans, organisent une rétrospective de son œuvre à la galerie Ambroise Vollard en 1899.

Charles Dulac exécute notre œuvre en 1895, peu de temps avant sa mort. Homme nouveau, il signe désormais « Marie Charles Dulac » et accole une croix au nom de la Vierge. Avant de se rendre à Florence, il séjourne dans les environs de Gênes, dans une auberge située à Monte-Allegro, sur les hauteurs de Rapallo, en décembre 1895. Il représente l'extrémité de la baie de Rapallo au coucher du soleil, plus précisément la presqu'île de Portofino (**ill. 1**), constituée d'un parc naturel offrant l'un des plus beaux paysages de la côte ligure.

Dulac, apporte des précisions sur la réalisation de notre étude dans une lettre écrite à Florence le 10 décembre 1895 : « Je m'étais arrêté à Rapallo, et de là, il y a un pèlerinage dans le haut de la montagne, au Monte-Allegro ; il y avait une auberge et je suis resté deux jours ; il y a là une vue superbe sur les Apennins et en même temps sur la Méditerranée. J'étais plein de regret qu'il y fasse si froid ; il n'y a pas de nom pour exprimer toutes les merveilles qui, dans le peu de temps que j'y ai été, se déroulaient. C'était le lever, puis la journée, les couchers dans la mer, le clair de lune le soir. Si vraiment j'avais pu rester là, j'aurais eu une mine d'études. Je n'ai fait que deux pochades, et je crois bien que c'est de là que ma fièvre de Pise venait<sup>1</sup>. »



**ill. 1** : Rapallo et la presque-île de Portofino

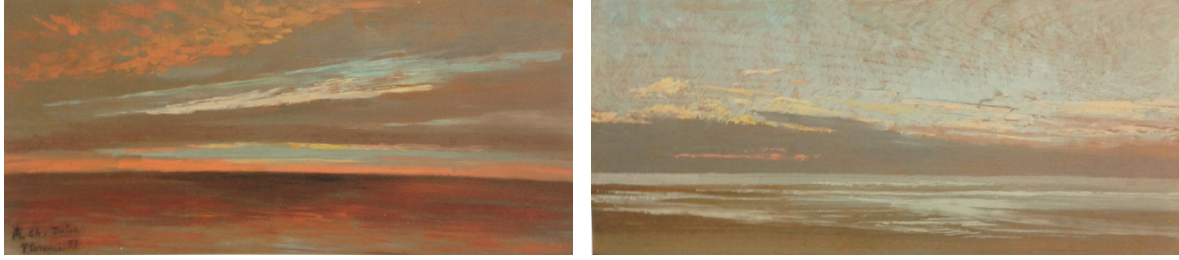
Notre œuvre fait partie d'une série d'études brossées rapidement, sur le motif, que l'artiste devait accrocher dans son atelier comme en témoigne le trou de punaise en haut de notre étude. Il les appelle des « petits yeux » : « ce ne sont là que des études que je cherche à faire, le plus simplement possible, me dégageant de toutes les routines, et essayant de ne pas me reposer sur de l'acquis personnel, essayant plutôt de comprendre ce qui m'est présenté. Ce que je tâche de saisir, c'est ce qu'est la Vérité dans ce petit morceau : cela fait comprendre l'ensemble<sup>2</sup> ».

Ces fragments de natures (**ill. 2 et 3**) saisies sur le vif, lui donnent l'inspiration pour l'élaboration de tableaux achevés qui sont plus généralement des visions de paysage mystiques d'une grande sobriété, traitées dans l'esprit symboliste (**ill. 4**).

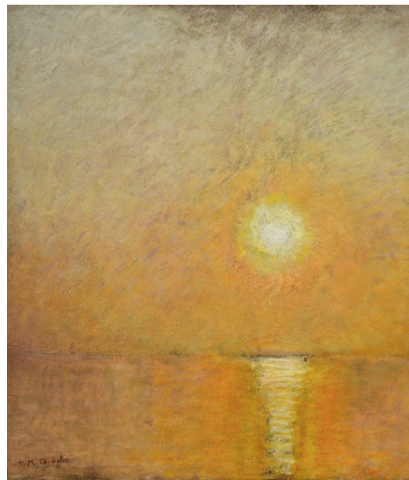
---

<sup>1</sup> Marie Charles Dulac, *Lettres*, Paris, 1905, p. 44.

<sup>2</sup> *ibidem*



**ill. 2 :** Charles Marie Dulac, *Soleil couchant*, 1897,  
 Paire d'huiles sur panneau, 15,5 x 34 cm chacun,  
 L'un des panneaux signé, situé et daté (en bas à gauche) « M. Ch. Dulac / Florence 97 »,  
 Galerie Terrades, 2009, localisation actuelle inconnue



**ill. 3 :** Marie-Charles Dulac, *Soleil levant*, vers 1896,  
 Huile sur papier marouflé sur carton, 338 x 290 mm, signé (en bas à gauche) « + M. C. Dulac »,  
 Galerie Terrades, 2014



**ill. 4 :** Charles-Marie Dulac (Paris 1865-1989 Paris)  
*Vue présumée de la vallée du Tibre*  
 Signé « †. M. Ch. Dulac 97 » (en bas à gauche)  
 Huile sur panneau, 26,5 x 41 cm,  
 Galerie Hubert Duchemin 2013, collection particulière

Ces paysages sont des vues de la Création qu'il tente de rendre en s'effaçant devant une signification plus haute. Les lignes, les formes et les couleurs peuvent être assimilées à des symboles. Le soleil est le motif privilégié de toutes ses vues d'Italie. Dulac le peint au moment où il est « à sa portée », c'est à dire à son lever et à son coucher. Dulac ne cherche pas à décrire une variation atmosphérique, mais à suggérer la présence diffuse du Créateur. En effet, les couleurs du spectre solaire revêtent chez Dulac un sens chrétien: « Le peintre n'a garde de négliger les ressources que la couleur peut fournir à son symbolisme [...]. Un de ses amis a conservé un dessin qui permet de se rendre compte de ces principes. Dans un cercle, au centre duquel brille le monogramme du Christ, est inscrite une étoile dont les six branches indiquent les couleurs du spectre, le violet se trouvant en bas ; à chacune de ces couleurs correspondent une vertu et un des mystères de la vie du Christ ; au violet, l'humilité et la vie terrestre du Christ ; en haut, au jaune, la foi et la résurrection<sup>3</sup> ».

Les contrastes chromatiques entre la terre et le ciel, le choix des couleurs acides et l'étude de la lumière confèrent à ses œuvres une dimension spirituelle intense. Dulac emploie des moyens volontairement pauvres : il offre une vision sobre du paysage, sans rechercher un point de vue atypique, une construction savante ou des effets virtuoses, afin de retranscrire l'invisible et le caractère fondamentalement sacré de la nature et de la peinture.

*Amélie du Closel*

### **Bibliographie en rapport :**

Henry Cochin, *Marie-Charles Dulac (1865-1898). In memoriam. Deux notices suivies du catalogue de son œuvre*, Paris, galerie Ambroise Vollard, 1899.

Marie-Charles Dulac, « Lettres de Marie-Charles Dulac : avec un portrait », extrait des *Notes d'Art et d'Archéologie*, Paris, 1905.

André Girodie, « Biographies alsaciennes : Charles Dulac », *Revue alsacienne illustrée*, vol. 9, 1907. (Flore)

« Marie-Charles Dulac », *En marge*, Etudes et Préfaces réunies et annotées par Lucien Descaves, Paris, 1991, p. 138-149.

Taube Greespan, « Charles Marie Dulac : the idyllic and mystical landscape of symbolism », *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1982, p. 163-166.

Jean-David Jumeau-Lafond, *Les peintres de l'âme, le symbolisme idéaliste en France*, Bruxelles, musée d'Ixelles, 15 octobre au 31 décembre 1999, catalogue d'exposition, Bruxelles, 1999.

Jean-David Jumeau-Lafond, *Un pais ideal. El paisatge simbolista a França*, Gérone, Centre cultural Caixa de Girona, 25 mai – 16 juillet 2006, catalogue d'exposition, Gérone, 2006.

---

<sup>3</sup> *Op. cit.*, préface, p. XX.